Murphy & Cie.
...portateurs
—DE—
...ndises d'Etape et de Gout.
... 68 Rue Sparks.
...te Sans Reserve.
...Vente d'Ete Sans Reserve.
...NES SPECIALES
...ventes du Samedi.
GANTS.
...era en Chevreau, deux boutons, 15c.
...gueur de six boutons, Chevreau ...nuances sombres, pour dames,
...geur de 6 boutons, Chevreau ap...s sombres, 79c.
...aravant $1.50.
... Taffetas, 19c.
BAS.
...une Occasions en
...hemire Noir pour Enfants, 18c.
...n Coton, pour Enfants, à présent
...refois de 20c. à 30c.
... Blanches pas Repas...s pour Hommes.
...s reçues et marquées 48c.
...endues 65c.
... les marchandises que vous dési...x qui sont à la portée de tout le
...ns sont ouverts tous les Samedis, ... heures du soir.
...ous bien de nos ventes d'Eté à
Murphy & Cie.
...3 Rue Sparks, Ottawa,
...ÉNEAU
...CCÈS
...mplaçant le FEU sans ... Adopté par les vétéri...eveurs, entraîneurs,
...e des Boiteries, Fou...tes, Vessigons, Engor...os, Eparvins, etc. Revulsif ... sans rival dans les An...ronchites, Inflammations ...sies, Hydropisies, Réten...
...uper le poil.
...5, rue Saint-Honoré
...GEC: ED. MORIN & Cie.
...RMACIES DU CANADA.
...HILBERT.
...ORTATEUR
—DE—
...ISSERIES
...icaines,
Anglaise
Ecossaises
...oir des rues——
...e et Saint-Patrice
...TTAWA
...res préparées,
...ture,
...pisseries,
Vitres,
Mastic,
Pinceau ...
Huile,
Etc
...TICLES
...ture en General

Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville . . . . . . $ 4.00
Un An par la Poste . . . . $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville . . . . . $ 2.00
Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 169 OTTAWA, MARDI 18 AOUT 1391 LE NUMERO 2 CENTS

Q
Salle de Lecture,
Assemblée Législative 2

LA COUR DE NAPOLEON III

—PAR—

PIERRE DE LANO

(Suite et fin)

C'était après la déclaration de guerre, en 1870. La veille du départ de l'Empereur pour la frontière, on apprit que l'une des familières du château, parente de Napoléon, III, la comtesse...... était en correspondance régulière avec les princes de la famille royale de Prusse, ainsi qu'avec plusieurs chefs de corps de l'armée allemande.

Cette découverte produisit sur le souverain l'effet d'un coup de fouet. Il fit saisir les papiers de la comtesse, et ayant acquis la certitude que l'accusation était réelle, il chargea M. Galli, alors régisseur des Tuileries, de mettre, sur l'heure, à la porte du château, non seulement l'auteur de la correspondance incriminée, mais encore tous ceux qui lui tenaient par des liens de famille.

On commenta beaucoup, à cette époque, cet incident pénible, et il fut un de ces présages qui assombrirent Napoléon III, au moment où il s'engageait dans une aventure, dont il semblait prévoir l'issue fatale.

***

La Cour des Tuileries était — si l'on veut bien me permettre cette image qu'un poète appliqua naguère à Paris, la grande ville — comme une cuve sans cesse en ébullition chauffée à outrance par un feu jamais éteint, laissant échapper des vapeur grisantes, au travers desquelles passaient comme de paradisiaques visions.

L'une de mes tantes, la comtesse D... m'écrivait sur cette cour, une lettre amusante qui en donne assez exactement et succinctement la physionomie générale. Au titre de curiosité, sinon de document, je prends la liberté d'en citer quelques extraits.

« L'Impératrice, me disait la comtesse D..., qui est pourtant une indulgente, n'a jamais été sympathique. Quant à l'Empereur, il était adoré. Reconnaissant, ami sincère, il avait des attentions délicates, pour les anciens serviteurs de son oncle et pour ceux qui l'approchaient. On le plaindra pour ses malheurs, et l'histoire ne sera pas cruelle pour cet homme si bon, que la maladie, les tracas de la politique, les chagrins intimes surtout, minèrent et conduisirent à l'écroulement L'Empereur était mal conseillé mal entouré, comme bien des souverains d'ailleurs, et les courtisans formaient autour de lui un mur impénétrable, l'empêchant de voir les choses comme elles étaient.

» L'impératrice Eugénie était, malgré sa ferveur religieuse, une fausse dévote, imprégnée d'un fanatisme sans convictions profondes, sans base, sans étude. Elle fut le tyran des Tuileries comme, plus tard, elle fut celui de son fils mort de sa maladroite autorité.

» Elle était d'une avarice extrême et un détail, entre autres, donnera l'idée de cette avarice : elle faisait raccommoder du linge et il y avait au château seize ouvrières à l'année, payées à raison de cinquante francs par mois, sans être nourries ni logées, pour l'entretien de ces ravaudages.

" Quant à l'Empereur, il ne savait rien refuser et il resta plus d'une fois sans argent personnel, à la suite de trop grandes générosités. Il ne réfléchissait jamais, alors qu'une misère lui était signalée.

J'ai peu aimé les gens de la cour. Malakoff, par exemple, que j'ai beaucoup connu, était un soudard et un homme mal élevé. On se répétait aux Tuileries, son aventure au sortir de sa messe de mariage. Laissant soudain le bras de sa jeune femme, il se mit à courir sous le porche du temple, en faisant le geste des hommes pressés par un besoin intime et en disant : — " Où p... t on, où p... t on ? " — Son officier d'ordonnance le conduisit dans un coin retiré et il en revint, inconscient de sa goujaterie. La mariée qui avait entendu et compris, honteuse, pleurait. Il battit et trompa sa femme, d'ailleurs, qui était bonne et douce. Il avait une maîtresse qui habitait rue de Ponthieu et il se rendait, chaque jour, chez elle, fringant, en pantalon collant gris perle, comme un jeunet.

Parmi les femmes de la cour, j'eus peu d'amies vraies Leur ton et leurs gestes ne me convenaient pas. L'une d'elles surtout m'agaçait : Mme de Metternich, cette rousse aux allures de fille, courant le soir les mauvais lieux, en curieuse seulement, dit-on. Mais cette curiosité là était déplacée Lorsque la guerre éclata, elle devait soixante quinze mille francs à Worth.

« L'empereur ne voulait d'abord, dans Mlle de Montijo, qu'une Pompadour. Mais un soir, à Compiègne, devenu très entreprenant, dans un tête à tête, devant le pied charmant et la jambe enchanteresse qu'on lui montrait, il perdit l'esprit et promit tout ce qu'on voulait

L'Empereur s'enflammait volontiers d'ailleurs—en voyage, la première chose qu'il demandait était une femme. F... et B... étant ses pourvoyeurs habituels,—et il eût été à souhaiter que sa passion pour Mlle de Montijo n'eût eu que la durée de toutes celles, que lui inspirèrent tant d'autres belles. Sa galanterie lui valut, un jour, une aventure fort comique. Traversant un salon obscur, une après midi, Napoléon III, en passant près d'un divan, sentit tout à coup, le long de sa jambe, comme le frôlement d'une jupe.

« Il se baissa, et comme de la robe s'élevait un vague parfum d'iris, il devint audacieux et se permit quelques privautés, pinçant le mollet qui s'avançait vers lui. Mais, soudain, il poussa un cri. La personne qu'il invitait ainsi à des jeux l'amour et le hasard n'était autre que l'évêque de Nancy qui, aux Tuileries, ce jour là, se reposait et somnolait sur une ottomane dans un coin. L'évêque rit beaucoup de cette méprise. Mais l'Empereur ne fut pas, cette fois, le plus fier. »

***

Cependant, en dépit de la continuelle frénésie, qui emportait les familiers du château, la vie ordinaire des Tuileries n'était point sans maussaderie pour les habitués et pour les souverains eux mêmes.

Le matin, les dames du palais, désignées pour le service de semaine, venaient se mettre aux ordres de l'Impératrice et celle-ci recevait les personnes, qui avaient sollicité d'elle une audience, tandis que l'Empereur en faisait autant de son côté ou travaillait avec ses secrétaires, quand il n'était pas avec les ministres.

Il arrivait aussi que l'Impératrice sortait et profitait de la liberté relative que lui laissait la matinée pour faire une promenade, accompagnée le plus souvent par l'une de ces dames, au travers de Paris, quelques visites dans les magasins de la rue de la Paix, ou dans quelque intérieur pauvre, qu'elle allait ainsi secourir. Car, il faut le dire à sa louange, en dépit de son improdigalité, l'Impératrice fit la charité et la fit avec l'ardeur, qu'elle apportait en toutes choses.

Elle aimait, ainsi, à se sentir délivrée de la lourde atmosphère des Tuileries et elle rentrait, plus légère, plus gaie.

Ces promenades, cependant, eûrent pour elle, un jour, un résultat fâcheux et, dès lors, elle ne s'y abandonna qu'avec une extrême réserve.

Comme elle revenait, un matin, de son hôtel de l'avenue Gabrielle, qui était alors en construction, dans la seule compagnie d'une dame du Palais, elle fut accostée aux Champs-Elysées par un homme, dont l'aspect revélait un parfait gentleman, mais dont la conduite, en cette circonstance, fut odieuse.

Cet homme, qui l'avait reconnue sous son voile épais, s'approcha d'elle et, feignant d'ignorer à qui il s'adressait, se mit à lui débiter mille galanteries et gauloiseries peu rassurantes Il ne la quitta que devant le guichet des Tuileries où, dans un sourire satisfait, il s'arrêta en s'inclinant profondément, comme pour bien marquer qu'il ne s'était pas mépris une minute sur la qualité de celle, qu'il venait d'outrager.

L'Empereur ne sut que plus tard cette aventure et donna des ordres formels pour que l'Impératrice, dans ses inconséquences, fût sans cesse sous l'œil protecteur de la police.

PIERRE DE LANO

AGRICULTURE

RECOMMANDATIONS POUR LA

Prevention des degats des insectes

PAR

JAMES FLETCHER

Entomologiste et botaniste des fermes expérimentales de la Puissance.

(Suite)

En répandant auprès de certains légumes des substances à odeur désagréable ou plus forte que celle de a plante, telles que la chaux d'épuration de gaz ou l'acide phénique, on détruit ou couvre l'odeur naturelle de ces légumes.

REMÈDES ACTIFS.

Les plus simples sont les diverses méthodes qu'on peut classer sous le terme général de " ramassage à la main, " par lesquelles on cherche les insectes sous leurs différents états et on les détruit: elles seront indiquées à propos des différents insectes contre lesquels, elles sont utiles. Mais les remèdes actifs les plus importants sont les applications d'insecticides ou substances vénéneuses, qui sont maintenant si employés pour détruire les insectes et dont il sera traité séparément plus loin. Il peut être bon de parler d'abord des différents procédés et appareils dont on fait usage pour appliquer les insecticides.

APPAREILS

On peut appliquer presque tous les insecticides soit en poudre sèche soit en un mélange liquide. Dans le cas des poisons arsenicaux, il faut les mêler à quelque autre substance pour les diluer, à cause de leur effet caustique sur les parties tendres des végétaux et aussi afin de les distribuer plus commodément et plus économiquement. Pour les applications à sec, on dilue avec de la fleur de farine, du plâtre, de la chaux éteinte à l'air, ou avec de la cendre ou de la poussière de chemin finement tamisées. Il est de toute importance que ces poudres soient parfaitement sèches et excessivement fines, pour qu'elles se mêlent parfaitement avec l'insecticide et qu'elles soient uniformément répandues sur les plantes. La quantité de la poudre diluante à employer avec les différents insecticides, varie suivant les insectes qu'on combat et suivant les plantes auxquelles, on les applique.

Il y a plusieurs espèces d'instruments pour projeter les poisons pulvérulents, tels que soufflets, boîtes-tamis, fusils à insectes. Il est extrêmement fatigant de marcher longtemps le dos courbé, en saupoudrant les plantes. Il a donc fallu imaginer quelque moyen de le faire dans les champs, de manière à perdre aussi peu de poison que possible et permettre au corps de l'opérateur de conserver sa position naturelle. C'est ce qu'on fait le mieux, en plaçant la poudre à répandre dans un petit sac de mousseline très fine, mise double au besoin, et que l'on attache au bout d'un bâton assez court, pour qu'on puisse le manier aisément. Il suffit de taper légèrement le sac avec un autre bâton et l'opérateur restant debout travaille bien mieux et bien plus commodément qu'en se baissant. Le professeur Lintner recommande " une boîte en fer blanc de grandeur convenable (d'une demi pinte) avec couvercle, et à fond formé d'une fine toile métallique. La boîte étant attachée au bout d'un baton d'environ trois pieds, on marche le long des plantes à saupoudrer, en frappant légèrement le manche avec un autre bâton, et l'opération se fait très également. " C'est quand les plantes sont humides de rosée ou par un temps calme qu'il faut appliquer les mélanges pulvérulents Or pendant les mois de printemps, où le besoin des insecticides est le plus grand, il se passe quelquefois plusieurs jours, sans que ces conditions se présentent Il faut donc appliquer le poison de quelque autre manière, afin qu'il soit uniformément distribué sur les plantes, qu'on veut protéger et ne soit pas emporté par le vent. Pour cela le procédé le plus commode est de le mélanger avec de l'eau et de projeter le mélange à l'aide d'une pompe ou de quelque autre appareil a même effet. Après longue expérience, je suis arrivé à la conclusion que le meilleur marché pour quiconque veut appliquer des insecticides, est de mettre la somme nécessaire à l'achat d'un soufflet exprès pour mélanges pulvérulents ou d'une pompe foulante pour les applications liquides. Essayer de les remplacer tant bien que mal par des arrosoirs à pommes, de petits balais, des poignées de foin ou des paquets de feuilles, comme on le fait souvent, revient réellement bien plus cher, parce qu'on perd, en s'en servant bien plus de temps et d'insecticide que ne coûterait le meilleur instrument spécial ; et ce qui est plus, l'ouvrage qu'on fait n'est ni bien fait ni efficace.

POMPES ET AUTRES APPAREILS DE PROJECTION

Pour les applications à sec, le soufflet (*bellows*) Woodason est un de ceux qu'on recommande le plus: il est fabriqué par Thomas Woodason 451 East Cambria Street, Philadelphie. Il y en a de deux grandeurs. qui se vendent respectivement $1 et $2. La même maison fabrique aussi le pulvérisateur (*atomzer*) Woodason, pour projeter un liquide sur une petite échelle. Pour opérer plus en grand, il faut des pompes foulantes de différentes grandeurs. On en trouve chez la plupart de nos marchands grainiers du Canada On a des machines très utiles dans les pulvérisateurs à hotte réservoir qui consistent en un réservoir porté sur le dos et contenant de 4 à 5 gallons, auquel est ajoutée une pompe foulante avec bec de pulvérisation. Ils sont très commodes pour traiter les plantes de petite taille, tels que choux, navets, et les arbustes fruitiers. Celui dont on dit le plus de bien, est le pulvérisateur (*sprayer*) Galloway, fabriqué par Albinson et Trusheim, 2026 Fourteenth street, Washington (D. C.) : coût, $14. Une autre machine très appréciée est le " Knapsack," fabriqué par la compagnie Field Force pump Co., de Lockport (N. Y.), qui coûte le même prix. Une machine excellente mais plus chère est l' " Eureka, " fabriquée par Adam Weaber, Vineland (N. J.). coût, $21. Toutes sont munies du bec Vermorel, qui sera mentionné plus loin.

En plein champ, il faut de plus grandes machines. La compagnie Feld Force-pump Co. fabrique pour $12 la pompe " Perfection " que l'on peut fixer à un tonneau. Cette pompe a un tuyau de décharge spéciale, par lequel le mélange est constamment agité dans le tonneau, chose des plus importantes avec le vert de Paris et le pourpre de Londres. La compagnie Gould's Manufacturing Co, de Seneca Falls (N. Y.), fournit aussi une machine, qui a donné beaucoup de satisfaction et qu'on appelle " Standard Double acting Spray Pump " (pulvérisateur modèle à double effet). On peut aussi la fixer sur un tonneau ou à côté, et elle est aussi munie de deux tuyaux de décharge Complète, elle coûte environ $14. La compagnie Nixon Nozzle and Machine Co, de Dayton (Ohio), fabrique deux machines hautement louées partous ceux, qui les ont essayées. La plus grande " Little Giant " (petit géant) consiste en un réservoir carré métallique avec pompe foulante, monté sur roues. On la tire ou la pousse au moyen d'une manivelle et d'une roue directrice; mais pour s'en servir dans un verger, on peut séparer le réservoir des roues et le placer sur une charette. Coût $35. La même compagnie fabrique aussi une plus petite machine, " Climax Tripod No. 2," qui se vend $15. Elle est très commode; elle peut se démonter et se réduire dans une caisse très petite. On peut la relier à un vase ou réservoir quelconque, au moyen de tuyaux en laiton qui vont avec, ainsi que 20 pieds de tube en caoutchouc et 2 becs de pulvérisateur. On me demande si souvent, où l'on peut se procurer des pompes et des pulvérisateurs, que j'ai donné les adresses des maisons ci dessus, qui m'on envoyé leurs catalogues. W. Robrton, d'Oakville (Ontario), fabrique une bonne pompe qu'il appelle " Orchard and Garden Force Pump " (pompe foulante pour verger et jardin). Je ne connais pas d'autre maison en Canada qui fabrique ces appareils spéciaux. Celui qui se proposerait d'acheter un pulvérisateur ferait bien de se faire adresser des catalogues, avant de se décider sur l'achat d'une machine, de sorte qu'il puisse avoir celle qu'il préfère.

(à suivre)

L'ÉTAT MENTAL DE GUILLAUME II

PARIS 17 août. — L'ECLAIR, qui n'est pas un journal recherchant les articles à sensation, publie le récit suivant, qu'il prétend tenir d'une source autorisée : « Dans la nuit qui suivit le départ de l'Angleterre, l'équipage du yacht *Hohenzollern*, appelé pour prendre le quart, fut surpris de trouver le pont du yacht brillamment illuminé. Un autel se dressait sur le pont, on y voyait l'ancien et le nouveau Testament. L'empereur se tenait debout devant cet autel ; il était revêtu d'une chasuble blanche, une croix à la main et une mitre noire et blanche sur la tête.

» Il lisait les passages de la bible les plus belliqueux et il invitait l'équipage à lui répondre. Il a fait ensuite un long sermon sur les devoirs des souverains à l'égard de leurs peuples Le service a duré de onze heures du soir à deux heures du matin. L'équipage a été alors renvoyé dans l'entrepont.

» A cinq heures, l'empereur s'est montré sur le pont, portant le costume d'amiral, les yeux hagards. S'adressant au commandant, il lui dit :

» Rentrez dans votre cabine, monsieur ; je vais prendre le commandement du yacht. " Le commandant répliqua : " Sire, permettez moi de vous faire observer que nous nous trouvons dans un passage dangereux et qu'il est plus prudent, pour la sûreté de Votre Majesté aussi bien que pour celle de l'équipage, qu'un marin garde le commandement."

" L'empereur répondit : " Cela ne fait rien, Dieu m'inspirera "

» Le commandant s'est incliné et s'est retiré « Le second officier étant resté, l'empereur l'a invité à se retirer, mais l'officier a protesté en termes respectueux Alors l'empereur a dit : « Vous résistez, misérable créature Vous troublez l'esprit de Dieu, qui est en moi. C'est la vengeance de Dieu sur vous »Et en même temps, il lança un violent coup de poing sur la joue de l'officier.

"L'officier devint très rouge, mais il resta en place jusqu'à ce que l'empereur le saisit à la gorge et essayât de le jeter par dessus bord. Dans la lutte qui a suivi, l'empereur est tombé et s'est brisé la rotule.

» L'équipage suivait cette scène, paralysé par la peur. L'empereur poussait des hurlements de douleur; ses yeux sortaient de leurs orbites; il avait l'écume à la bouche ;il prononçait de terribles jurons, en un mot, il donnait tous les signes de la folie.

Après s'être rapidement consultés, les officiers l'ont transporté dans une cabine toute garnie de matelas. Personne n'y a été admis, sauf le médecin et l'impératrice. Il a fallu plusieurs hommes pour le tenir pendant qu'on lui bandait la jambe et on lui a mis ensuite la camisole de force. La crise a duré trois jours. "

Manque de Forces
ANÉMIE CHLOROSE DÉBILITÉ ÉPUISEMENT

LE FER
BRAVAIS
expérimenté par les plus grands Médecins du Monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles. — Il recolore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire. Il ne noircit jamais les dents.
Se défier Imitations et Contrefaçons. Exiger la Signature R. Bravais, imprimée en Rouge
DÉTAIL : TOUTES LES PHARMACIES.
Gros : 40 et 42, Rue St-Lazare, Paris

MANQUE DE FORCES
ANÉMIE - CHLOROSE
LE FER
BRAVAIS
Expérimenté par les plus grands médecins du monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles. Il recolore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire.
Se Défier des Imitations et Contrefaçons. Exiger la signature R. BRAVAIS imprimée en rouge
DÉTAIL : TOUTES PHARMACIES.
Gros : 40 et 42, Rue Saint-Lazare

ENTREPOT DE MEUBLES
MEUBLES ! MEUBLES !
Nouveaux et a Grand Marche
AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHE
Harris & Campbell.
CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.
Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.
HARRIS AND CAMPBELL,
Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

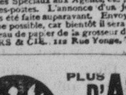
GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.
J. F. BELANGER
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures " Canada Plate" Toitures Métaliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

CHARBON.
Les Meilleures Qualités de
Charbon Bitumineux
et Anthracite.
Bien Criblé et Tamisé.
O'Reilly & Henry
Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.
BAS DU FLEUVE ST. LAURENT.
RIMOUSKI, P. Q.
Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.
Prix raisonnables pour les familles.
A. ST. LAURENT & CIE.
PROPRIÉTAIRES.

LANDRY & THOMPSON,
Propriétaires d'Express et Charretiers Généraux
DEMENAGENT PIANOS MEUBLES ET
Voitures de plaisir couvertes et ouvertes
Résidence : 307 rue Rideau.
Commandes reçues aux No 157 rue Sparks
OTTAWA.

JONC D'OR SOLIDE

35c. pour un Jonc valant $2
Ce jonc est fabriqué d'une composition métallique recouverte de deux lourdes lames d'or solide de 18 carats. Il est garanti ; il gardera son lustre et sa beauté pendant ces années. Une garantie " bona-fide," est envoyée avec chaque jonc, ainsi qu'un blanc, que vous pouvez remplir et renvoyer avec le jonc s'il ne vous donne pas satisfaction, et alors nous vous remettrons votre argent. Ce jonc se vend généralement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un de $10.00. Pour introduire nos montres et nos bijouteries, nous enverrons ce jonc et en plus notre Catalogue et nos Termes Spéciaux aux Agents, etc., sur réception de 35c. en timbres-postes. L'annonce d'un jonc de cette qualité n'a jamais été faite auparavant. Envoyez vos commandes aussitôt que possible, car bientôt il sera trop tard. (Envoyez un morceau de papier de la grosseur de votre doigt.) Adresser SEARS & CIE., 112 Rue Yonge, Toronto, Can.

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY
A obtenu les plus Hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE

Guide d'Annonces.

NOUVEAUTÉS ET MODES.
Bryson, Graham & Cie. 146, 154 Sparks.
Pigeon, Pigeon & Cie. 44, 51 Rideau.
Woodcock, 316, 318 Wellington.
John Murphy & Co. 66, 68 Sparks.
LIBRAIRIE.
P. C. Guillaume, York et Sussex.
VINS ET LIQUEURS.
Neville & Co. 47 Rideau.
ENCANTEUR.
C. Leveque, 71 George
HOTELS ET RESTAURANTS.
Hotel St. Louis, 43 et 45 York
Le Hub, 548 Sussex.
BOIS ET CHARBON.
O. Reilly & Heney, Bloc Russell
TOITURES
Douglass et Haines, 234 Wellington
BUANDERIE
L. Belanger, 100 Rideau.
THÉS
Stroud et Bros, 97 Rideau
EPICERIES.
J. Casey, 294 et 96 Dalhousie.
CHAUSSURES.
R. Masson, 102 Sparks.
MEUBLES.
Harris et Campbell, Connor et Queen
PEINTURES.
J. F. Belanger, 159 Bank.
W. Howe, Rideau.
Geo. Philbert, rue Dalhousie.
HORLOGERS.
A. F. McMillan, 98 Rideau.
H. Norez, 30 Rideau.
J. E. Tremblay, 113 Rideau
CHARROYAGE.
Landry Thompson, Rideau
PHARMACIE.
Belanger & Cie. Rideau et Nicholas.
ASSURANCE.
A. C. L... 121 Rideau.
CHAPELLERIE
R. J. Devlin, Sparks
PHOTOGRAPHIE.
Studio, 17 Sparks
S. Jarvis, 141 Sparks
QUINCAILLERIE.
E. G. Laverdure, 69 et 75 William

ISLAND HOME
Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
SAVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

IMPORTED
Percheron Horses.
All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.
ISLAND HOME
Is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city office, Campau Building, and an escort will accompany them to the farm. Send for catalogue, free by mail. Address Savage & Farnum.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE